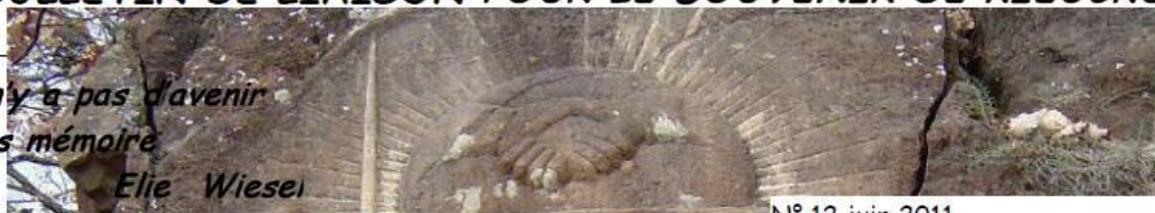


*Il n'y a pas d'avenir
sans mémoire*

Elie Wiesel



N° 12 juin 2011

www.camp-rieucros.com

Une BTj sur Rieucros : critiques des enfants, réflexions d'adultes

Sommaire

- ◆ Page 1 : édito « Une BTj sur Rieucros... »
- ◆ Pages 2 et 3 : Panneau du sentier « Un camp de femmes : 18 oct 1939-13 février 1942 »
- ◆ Page 4 : le camp du Vernet en Ariège
- ◆ Page 5 : des évasions qui laissent des traces
- ◆ Page 6 : les nouvelles. Convocation à l'Assemblée générale

Neuf élèves en dernière année du cycle 3 ont relu cette BTj. Parmi leurs remarques pertinentes, certaines nous interpellent :

« Marie et Maureen trouvent que les textes sont bien gentils et pas assez explicites pour comprendre que cela faisait partie des dispositifs horribles de la guerre pour se débarrasser des gens jugés comme indésirables.

- Pauline n'a pas bien compris si les gens internés étaient maltraités ou pas.

- Nous pensons tous qu'il manque une page pour bien expliquer comment ce camp et les autres camps de cette époque étaient des lieux horribles pour se débarrasser

d'autres hommes et femmes et combien la vie dans les camps était horrible.»

Donc voici l'une des difficultés à laquelle nous sommes confrontés pour expliquer le camp de Rieucros. Parce que c'est un camp il faudrait que les conditions de vies soient terribles, proches en fait des camps de concentration nazis qui hantent désormais l'imaginaire collectif des adultes et des enfants.

Or les témoignages des ancien-ne-s interné-e-s ne mentionnent pas de mauvais traitements ni de privations absolues de nourriture ou de corvées harassantes et dangereuses... et donc cela ne colle pas avec l'idée que le public se fait des camps de cette période.

L'erreur serait de vouloir noircir le tableau de la vie à Rieucros. Il faut au contraire montrer que l'absence de brutalité ou de privations ne signifie pas l'absence de maltraitance :

- être enfermé sans jugement est un déni élémentaire de la personne humaine.
- être enfermé, surveillé, compté deux fois par jour c'est supprimer la possibilité d'élaborer des projets
- être enfermé, c'est être stigmatisé.

Cette absence de violence évidente ne signifie pas non plus l'absence de danger : les femmes juives du camp termineront leurs vies à Auschwitz.

C'est donc une violence sournoise, invisible et pernicieuse à laquelle sont soumises les internées. C'est mentalement qu'elles luttent pour s'occuper, organiser leurs activités sous le regard des surveillants. Dans ce contexte de tranquillité relative, l'évasion ne s'impose pas comme une nécessité vitale (et il y en eut quand même).

Ces particularités font que ce camp apparaît comme « gentils » pour ces élèves et qu'il est bien difficile, pour nous, membres de l'association, de lutter contre les stéréotypes.

Le bilan de ces 9 lecteurs est le suivant : *Victor, Maureen, Marie et Josefina ont trouvé que cette BTj était bien expliquée, illustrée, intéressante et l'ont plutôt appréciée. Marie et Maureen ont trouvé qu'elle ne représentait pas bien l'horreur de ces camps. Channèze et Téo n'ont pas apprécié surtout parce qu'ils ont trouvé qu'elle était difficile à lire et à comprendre et qu'il fallait sans cesse demander de l'aide pour savoir ce dont parlaient les textes. Olivia a beaucoup apprécié car sa famille a été concernée par les camps durant cette période car elle est juive et elle a appris beaucoup sur ce type de camp car elle connaissait surtout les camps d'extermination...*

Sandrine Peyrac

Qu'est-ce qu'une BTj ? Bibliothèque de Travail Junior est une revue documentaire pour le cycle 3 de l'école élémentaire. Revue sans publicité écrite avec des classes pour des classes. Cette revue est née de la coopération entre les classes pratiquant la pédagogie Freinet. Elle est réalisée sans aucune publicité et n'aborde qu'un seul thème à la fois à chaque parution. Plusieurs niveaux de lecture sont prévus. Cette revue est livrée sur abonnement avec 5 numéros par an.

Le camp du Vernet en Ariège

Chronologie

Juin 1918 : camp créé pour l'accueil des troupes coloniales.

Fin 1918 : destiné aux prisonniers de guerre allemands et autrichiens.

1918-1939 : dépôt de matériel militaire.

Février 1939 : « accueil » de dix à douze mille Espagnols, en particulier des miliciens anarchistes de la colonne Durruti et des inter-brigadistes.

Septembre 1939 : camp répressif pour les étrangers suspects : *"Il n'y a pas lieu de faire régner, dans les camps de Gurs, d'Argelès, de Rivesaltes ou des Milles, une discipline aussi stricte qu'au Vernet où se trouvent des repris de justice et des extrémistes"* (Vichy. Ministère de l'Intérieur. Circulaire du 17 janvier 1941).

Automne 1940 : internement des premiers juifs au Vernet.

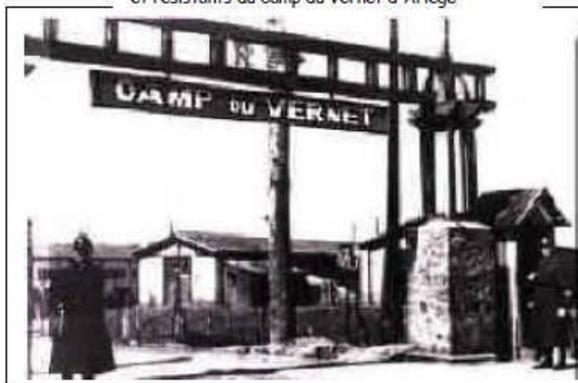
15 juin 1944 : les Allemands évacuent les 400 derniers internés.

30 juin 1944 : le camp sert de lieu de détention pour les prisonniers allemands et pour les soldats de la Légion du Turkestan.

En tout, quelques 40 000 personnes issues de 58 nations différentes se seront entassées dans les baraquements du Vernet.

Entrée du camp du Vernet.

Source : Amicale des Anciens Internés politiques et résistants du Camp du Vernet d'Ariège



Le camp du Vernet comprenait 19 baraquements. D'une superficie de cinquante hectares, il était divisé en trois sections : A, B et C. Chacune, séparée des autres par des barbelés et des tranchées, avait une affectation précise. La section A était réservée aux étrangers condamnés de droit commun, la section B aux condamnés politiques, la section C, aux "suspects" soit pour des raisons criminelles, soit pour des raisons politiques. C'est là qu'a été interné Arthur Koestler, d'octobre 1939 à janvier 1940, mais aussi le journaliste et écrivain allemand Louis Emrich, le cinéaste Jacques Haïk, le prince géorgien Victor Karumidzé, le dessinateur italien Thomas Sarti, etc...

Les bâtiments du camp n'existent plus : les dernières baraques ont été détruites dans les années 70 et ont laissé la place à la céréaliculture. Seuls subsistent le château et les poteaux marquant l'entrée du camp, ainsi que les baraques des gardes devenues pavillons d'habitation, de l'autre côté de la Route Nationale 20.



Vue du camp en 1943. Source : Musée pyrénéen de la Résistance et de la Libération de Rimont

Le cimetière

Menacé de destruction dans les

années 70, le cimetière a été préservé sur la commune de Saverdun, grâce à l'action des anciens prisonniers du camp du Vernet et à Lucien Amiel, maire de Saverdun. 153 tombes restent encore dans ce cimetière où reposent à jamais des Espagnols, Russes, Polonais, Italiens, Yougoslaves, Arméniens, Tchèques, Chinois, Portugais, Hongrois, Roumains et autres nationalités, pour avoir lutté contre la politique hitlérienne et défendu la liberté et la paix des peuples.

Depuis le 9 octobre 2010, 5 panneaux retracent l'histoire du camp et du cimetière. Écrits en trois langues : français, espagnol et anglais, ils sont désormais installés à demeure dans le jardin paysager du cimetière, qui est la propriété de l'Amicale depuis le 16 janvier 2004.



<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr> et informations de l'Amicale du camp du Vernet

Des évasions qui laissent des traces

Actuellement en cours de classement aux Archives départementales de la Lozère par M. Laurans, la série U, qui concerne la justice, livre de nouveaux documents sur le camp de Rieucros. Il s'agit des procédures judiciaires pour des infractions commises au camp ou pour des évasions d'internées. Plusieurs documents peuvent être utilisés :

- d'abord le registre d'écrou de la maison d'arrêt de Mende ou II Y FONDS DES ETABLISSEMENTS 252. Il permet de répertorier le nombre de détenus du camp de Rieucros qui passent par cette prison, d'abord suite à un mandat de dépôt puis pour purger la peine si elle est prononcée. 46 personnes du camp (un seul homme et 45 femmes) ont fait un séjour dans cette maison d'arrêt. Sur ces 46 cas, 5 sont là pour des vols, 41 pour des infractions à l'arrêté de résidence. On ne peut conclure pour autant que 41 évasions ont eu lieu. Une deuxième série de documents permet de relativiser.

- il s'agit de dossiers dans la juridiction de Mende. Pour le moment 15 dossiers d'anciennes internées du camp ont été retrouvés. Ils nous permettent de connaître 18 personnes, sans compter le personnel de surveillance. Les détails de ces dossiers permettent de voir que sur 15 infractions à l'arrêté de résidence, 7 sont en fait des sorties pour ravitaillement et non pas des évasions qui concernent 6 femmes (une est condamnée à deux reprises). La plupart du temps les internées tentent d'obtenir de la nourriture vers le Chastel Nouvel : soit en l'achetant soit en la prenant dans les potagers.

- Enfin toutes les infractions ne sont pas répertoriées puisque seules les femmes évadées retrouvées donnent lieu à des procès verbaux. Ainsi le chiffre de 8 évasions est donc un chiffre minimum.

Au fil des prochains numéros nous détaillerons les différents dossiers. Voici le premier.

Le dossier d'Eléonore Stock.

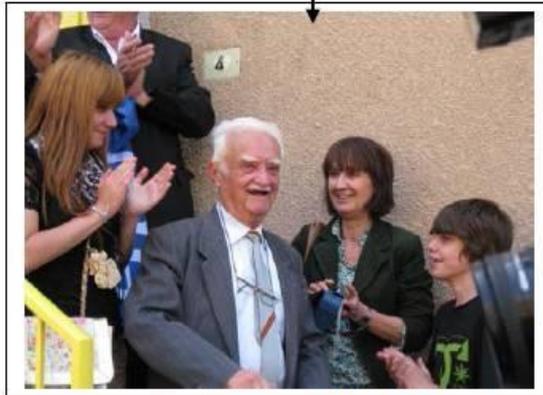
Polonaise, Eléonore Stock vit en France avec ses parents. Elle est coiffeuse, sait lire et écrire le Français, est célibataire. En 1941, date de son délit, elle a 22 ans. Son dossier nous apprend qu'en 1939 elle est sous le coup d'un arrêté d'expulsion vers la Pologne. Elle ne s'exécute pas et continue de vivre en France. Arrêtée, elle est condamnée pour ne pas s'être présentée au tribunal en 1941 à 6 mois de prison. Elle est gardée 20 jours au dépôt de la prison de Lyon puis elle est envoyée au camp de Rieucros. Le motif d'internement est la prostitution. Pour cette raison elle est logée dans la baraque 1. Le directeur du camp signale au procureur du tribunal de Mende qu'elle ne s'est pas faite remarquer depuis son arrivée et qu'elle fréquente le groupe des femmes publiques.

C'est à 4 heures du matin le 14 décembre 1941 qu'elle quitte le camp, par la porte d'entrée, afin de rejoindre ses parents à Montpellier. N'ayant pas assez d'argent le billet pris ne va que jusqu'à Alès. Elle a avec elle une fausse carte d'identité qu'elle dira avoir fait elle-même. Elle est reconnue à la gare de la Bastide par M. Maréchal, inspecteur secrétaire du service au camp, de retour de convoi de Montpellier. Il l'interpelle, ne croit pas à sa fausse identité et la ramène avec lui dans le train à Mende. Au camp sa disparition est constatée vers 10 h. Au cours de son interrogatoire par le procureur, elle reconnaît son délit. Elle est condamnée lors de l'audience à 11 mois de prison.

Son dossier comporte une photo d'elle sur la fausse carte d'identité. Il permet aussi de savoir à quel type d'internées était destinée la baraque 1.

Les nouvelles

- ♦ Le 05 novembre 2010 a eu lieu la remise des insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur à Marie Angèle Bettini - Del Rio dans le salon Gervais de la mairie de Toulouse. Dans ce lieu, comme elle l'a dit dans son discours, où avait été déclarée sa naissance en mai 1922 et où elle s'était unie à Yves en mars 1945.
- ♦ Le Groupe scolaire de Mende a pris le nom de Jean Bonijol le mardi 19 avril 2011. Un vibrant hommage a été rendu à Jean pour son engagement dans la Résistance et pour ses qualités d'enseignant.



- ♦ Le 8 mars dépôt de gerbe à la stèle de Rieucros. Cérémonie en commun avec le CEDIFF.



- ♦ Depuis 1999, l'assemblée générale et la cérémonie commémorative du camp de RIEUCROS sont associées à la « Journée nationale à la mémoire des victimes des persécutions raciales et antisémites » fixée, cette année au samedi 16 juillet.

Le dépôt de gerbes prévu à 18 heures à la stèle de RIEUCROS, sera suivi, pour les personnes intéressées, d'une visite au rocher portant un bas-relief réalisé par un sculpteur étranger détenu et rappelant le 150^e anniversaire de la Révolution Française.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir honorer de votre présence cette manifestation du souvenir.

Pour le Bureau Départemental, Le Président J. BONIJOL

ASSEMBLEE GENERALE de l'association « Pour le Souvenir de Rieucros » SAMEDI 16 JUILLET 2011

A MENDE SALLE DE LA CHICANETTE A 15 H

Ordre du jour :

- Rapport d'activités
- Bilan financier
- Questions diverses

18 H : dépôt de gerbes à la stèle de Rieucros